Document généré le 13 juil. 2025 03:53

Téoros
Revue de recherche en tourisme

Tourisme patrimonial : l'expérience belge

André Hut

Volume 10, numéro 1, mars 1991

Tourisme et environnement

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1079817ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1079817ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)
1923-2705 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hut, A. (1991). Tourisme patrimonial : l'expérience belge. *Téoros*, *10*(1), 33–34. https://doi.org/10.7202/1079817ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

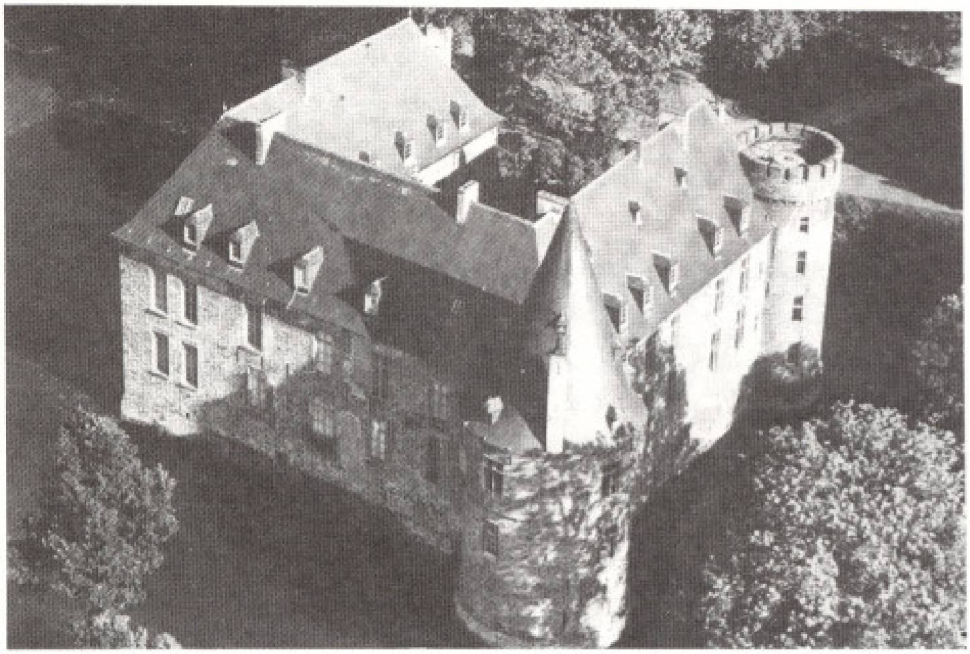
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Tourisme patrimonial: l'expérience belge

André Hut*



Il y a près de 20 ans que se développent dans les divers pays européens des séjours et stages d'initiation et de découverte de la nature à l'initiative des *associations de protection de l'environnement* et notamment des parcs naturels. Les classes de neige classiques pour les écoles primaires se sont progressivement muées en classes de mer, de montagne ou de nature, classes vertes et même classes de ville pour les ruraux... à la fois pour des raisons financières de moindre coût mais aussi pédagogiques pour une initiation à la nature et à l'environnement. A présent, plusieurs associations proposent, en Belgique comme en France, des "classes de patrimoine" dans la démarche "protection - mise en valeur-réhabilitation" suffisamment développée dans cet article.

Les stages pour jeunes participant à des fouilles durant les vacances sont connus, mais "depuis 1983, en France, l'*Association jeunesse et patrimoine* a trouvé un créneau entre les chantiers de fouilles - qui initient les moins de 20 ans sur le plan pratique - et les réunions d'experts - qui s'adressent aux professionnels - en organisant des stages de haut niveau pour tous ceux qui s'intéressent au patrimoine, architectes ou non. Ces stages nationaux ou internationaux d'été, ayant lieu tous les ans dans une grande ville d'Europe (Vienne, Venise, etc.), ont pour but d'initier les jeunes de 20 à 35 ans aux problèmes et aux joies de la restauration et de la conservation: conférences, excursions, exposés, visites sur le terrain fournissent des exemples pratiques où les personnes engagées sur celui-ci partagent la complexité des problèmes et des solutions envisagées"[1].

Autre exemple, "le ministère de la Jeunesse et des Sports et le ministère des Affaires étrangères, en France, organisent des sessions *Connaissance de la France*. Selon le principe habituel, le séjour d'une semaine doit réunir par moitié des jeunes étrangers cherchant à découvrir la civilisation française et des Français souhaitant à la fois mieux connaître le patrimoine d'une région et nouer des contacts avec des étrangers". La *Maison du patrimoine de l'Isle Crémieu*, dans le Dauphiné, accueille les stagiaires en juin 1990[2].

Il s'agit d'un *Centre permanent d'initiation à l'environnement* (CPIE), qui fait partie du réseau d'une quarantaine de centres et d'ateliers urbains, dispersés dans les régions de France que coordonne l'union nationale ad hoc. La richesse du réseau se nourrit de la diversité des terroirs d'accueil maritimes, fluviaux, montagnards, urbains ou ruraux. Chaque association - membre reconnue a pour mission d'être un outil d'animation, de concertation, d'innovation, une force de proposition en participant à des projets de développement et d'aménagement de sa région comme aussi d'apporter à chacun la possibilité de découvrir et comprendre son environnement quotidien. Cela garantit des pratiques de découvertes vivantes et adaptées à chaque public (enfants, étudiants, formateurs, visiteurs français ou étrangers, comités d'entreprise ou clubs du troisième âge) grâce à une formule appropriée d'accueil et de séjour: une initiation en prise directe, une approche sensible, une rencontre des milieux et des hommes à travers des activités de pleine nature, sportives, scientifiques ou artistiques"[3].

En Belgique, des associations de défense de l'environnement proposent à leurs membres des déplacements de week-end et de vacances dans les mêmes buts. L'*Atelier de recherche et d'action urbaine* (ARAU), notamment, offre des "tours de ville" en autocar à propos de Bruxelles où il est implanté: "Bruxelles vu par ses habitants", "Bruxelles, ses parcs et jardins ou 1900" ou "Art-Déco mais aussi archéologie industrielle...". Chaque année, il organise un voyage d'études à la rencontre des actions des comités d'habitants et responsables publics de villes européennes, comme Vienne, Bordeaux, Prague, Berlin, Barcelone, Bologne ou Londres...[4]

Après les routes des châteaux, des églises romaines ou gothiques, des monastères que les offices de tourisme régionaux, de l'Espagne à la Roumanie, mentionnent dans leurs catalogues, de nouvelles initiatives se prennent par divers acteurs conscients de leur héritage culturel, social, original et spécifique à leurs régions, soucieux de les faire partager à leurs visiteurs: *Parc naturel régional de l'Ardèche* avec sa route des métiers; *Syndicat d'initiative de la Garenne*, au sud de la Belgique, par sa route des entreprises et artisans à visiter; route interfrontalière Belgique-France-Luxembourg de la Bière; route des fromages en pays de Liège ou d'Ardennes... Ces routes veulent faire découvrir le passé et le présent, les producteurs et la saveur de leurs produits, les savoir-faire et les traditions socio-culturelles d'une manière itinérante et par étapes, ce que certains musées des arts et traditions populaires ou écomusées dans nos pays développent depuis deux décennies.

Il faut rappeler ici l'initiative du Conseil de l'Europe qui crée les *Itinéraires culturels*

* Expert en tourisme, professeur et animateur, André Hut est correspondant de **Téoros** en Europe.

européens. Les divers thèmes retenus reprennent "des éléments qui ont contribué à déterminer l'identité culturelle des Européens: une époque de la civilisation artistique (le baroque), l'histoire et l'influence d'une population (les Vikings, les Celtes, les Lombards), un produit de grande signification (la soie), une situation géographique aux caractéristiques socio-économiques précises (l'habitat rural), un phénomène religieux mais aussi culturel et artistique (les pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle, les monastères cisterciens). L'itinéraire devient une opération d'initiation et de découverte progressive... et possède une signification éminemment éducative et culturelle. En 1990, le Conseil de l'Europe contribue à l'*Année européenne du tourisme*, proclamée par la CEE en mettant l'accent sur le lancement et la mise en oeuvre touristiques de l'ensemble des parcours. Le développement de ce type de tourisme culturel de qualité devrait faire du voyage et du temps libre, un moment privilégié de rencontres entre Européens autour des innombrables témoignages de notre patrimoine culturel" (Loreto, 21).

Le Commissariat général de Belgique allait de nouveau jouer un rôle de précurseur grâce à sa campagne de 1980; *Année de l'artisanat et des métiers d'art*. Il s'agissait de donner aux touristes la possibilité de voir et rencontrer des artisans au travail, de visiter des expositions, des foires et des marchés artisanaux. En effet, 160 artisans participèrent à des week-ends "portes-ouvertes" accueillant les visiteurs dans leur atelier: céramistes, potiers, tisserands, dentellières, orfèvres, verriers, tailleurs de diamants, sabotiers, meuniers, luthiers, doreurs, batik et macramé... Des tournantes d'ouverture répartissaient les visites regroupant les artisans de certaines provinces respectivement autour du même week-end de chaque mois, entre avril et fin octobre.

Dans la même ligne, l'*Écomusée de la région du Centre*, en Wallonie, vient d'éditer - après une exposition sur les mêmes thèmes, dans les bâtiments de l'ancien charbonnage de Bois-du-Luc qu'il anime - des guides regroupant des *itinéraires thématiques de mémoire et patrimoine industriel*. Les cinq premières sorties concernent les charbonnages, la métallurgie, les verreries de pierre bleue, les brasseries, précédés d'une note sur l'histoire industrielle de la région. Chaque itinéraire, allant de 23 à 60, comporte historique, travail ou outils ainsi que les étapes à parcourir abondamment illustrées et commentées[5].

De son côté, la Société royale belge de géographie édite systématiquement, depuis 1987, dans une collection intitulée *Hommes et paysages*, une série d'itinéraires, d'une cinquantaine de pages chacun, ayant trait respectivement à des réalités des milieux ruraux, urbains ou industriels: du marbre ou de la bière, des gares aux mutations de l'habitation de l'espace rural, de grandes cités industrielles comme Charleroi ou le Centre, du paysage industriel ou d'une commune résidentielle de Bruxelles, aux eaux et forêts d'Ardennes! Ces guides, rédigés avec les partenaires locaux impliqués, "proposent des itinéraires d'un jour centrés chacun sur un thème précis. Ils ont pour ambition de développer une vision globale, géographique, écologique des interactions entre le milieu et les activités des hommes. Loin d'être négligés, les aspects historiques sont envisagés avant tout pour les empreintes qu'ils ont laissées sur le milieu. Sans sacrifier à la rigueur scientifique, les guides se veulent accessibles au plus large public, à tous ceux qui veulent visiter intelligemment et hors des sentiers battus par un tourisme banalisé."[6]

Quant au Nord du pays, la plus active et remarquable initiative vient de l'Association flamande d'archéologie industrielle qui, entre autres, public en flamand des *routes d'archéologie industrielle* comme, par exemple, *la vallée du lin et ses canaux*. Elle se situe d'une manière originale sur le marché du tourisme en proposant ses services pour réaliser, à la demande, des "forfaits touristiques concernant la première, la deuxième ou la troisième révolution industrielle en Flandres."[7]

Parmi les guides thématiques, la tendance va vers l'interdisciplinarité et l'interfonctionnalité. À titre d'exemple significatif, *La mer et son univers*, édité par le Centre de la mer et des eaux: ce guide présente, par départements français les établissements à visiter et donne un précieux carnet d'adresses riche en informations (organismes et associations, études et métiers, bibliothèques et centres d'informations, librairies et périodiques spécialisés).[8] Pour les établissements, l'index thématique illustre bien la démarche. Dans *La mer et son univers* d'abord: les aquariums, les espaces naturels et l'initiation à l'environnement, les centres de la mer ou océanographiques, les musées d'histoire naturelle, l'exploitation des océans et les activités maritimes, l'histoire maritime et les musées navals. Ensuite, *L'eau et son univers* avec les aquariums, les espaces d'initiation à l'environnement, la pisciculture et la pêche, enfin *Transport et milieu fluvial*. Dans le même sens et la même démarche, le guide *À la recherche de notre passé industriel* de J. Honhon, du Touring Club Belge, déjà cité plus haut, ainsi que les futurs guides thématiques du Conseil de l'Europe, européens ou nationaux, sur les itinéraires culturels (cf.: Loreto, 21).

En définitive: un réseau d'agences réceptrices d'un nouveau style assurant accueil et animation couplé à un autre réseau d'associations, agences émettrices alternatives intéressées à organiser des circuits et séjours pour rencontrer et découvrir les premières; pour les individuels, avant le départ ou en vacances sur place, des outils d'animation, guides, itinéraires et routes thématiques avec des points de chute et d'étapes qualifiés pour les recevoir.

Notes explicatives

(1) **Le Monde**, 19-20/8/1984. Adresse de l'Association: 9, avenue Franklin Roosevelt, 75008, Paris, France.

(2) Maison du Patrimoine, **CPIE de l'Isle Crémieu**, 38.118 Hières-sur-Amby, France.

(3) **Union nationale des centres permanents d'initiation à l'environnement** (UNCPIE), 2, rue Washington, 75008, Paris, France.

(4) **ARAU-TOURVILLE**, rue Maus, 37 (B.7), 1000 Bruxelles, Belgique.

(5) **Écomusée régional du Centre**, Ateliers du Bois-du-Luc, rue St-Patrice, La Louvière, Belgique.

(6) **Société Royale Belge de géographie**, Campus de la Plaine (ULP), C.P. 246, boulevard du Triomphe, 1050 Bruxelles, Belgique.

(7) **UUV Industrieel Erfgoed**. Postbus 30 - Postkantoor Maria Hendrikaplein, 9000 Gent 12, BELGIUM.

(8) La mer et son univers, **Centre de la mer et des eaux**, 195, rue Saint-Jacques, F. 75005 Paris, France.